

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678  
Aide à la lecture cursive

---

## I- Structure de l'œuvre

### *La Princesse de Clèves, un roman invraisemblable ?*

On peut s'interroger sur la vraisemblance de certaines scènes du roman. En effet, certaines scènes ou certains épisodes du roman posent des problèmes. Pour exemple, la brûlante nuit de Coulommiers, moment fort du roman, procède de multiples invraisemblances. Rappelons-nous que Madame de Clèves est alors seule, dans un cabinet de son parc et rêve devant un tableau où figurent les exploits guerriers de Monsieur de Nemours. Comment celui-ci peut-il la voir sans être vu ? Comment Mme de Clèves peut-elle rêver devant ce tableau compromettant sans éveiller les soupçons de son entourage ? L'on pourrait multiplier les exemples. Madame de La Fayette, comme les lecteurs de son temps, ignore le réalisme. Seules à ses yeux importent la vérité psychologique et l'analyse de son personnage.

### *La Princesse de Clèves, un roman composite ?*

La division en quatre parties correspond aux tomes de la première édition. Mais le roman a-t-il une unité ? La large tableau d'ouverture nous présente une foule de personnages aux noms prestigieux. Sommes-nous dans un roman historique ? Puis, apparaît Madame de Chartres et ses tourments. Sommes-nous alors dans un roman d'analyse ? Des récits annexes, des relations historiques interrompent souvent le cours de la narration. Ce roman, de fait, entrecroise des récits d'événements historiques ou de festivités de cours, une intrigue romanesque mettant en scène un triangle amoureux et quatre épisodes secondaires. Toutefois, loin d'être des digressions, des ornements plaqués, ces récits enrichissent le récit principal.

### La référence historique

Cette dernière pénètre intimement la trame de l'œuvre, qui se présente comme un roman historique à la cour du roi Henri II, en 1558-1559. Celle-ci, pour les contemporains de Louis XIV, jouissait d'un prestige inégalable de raffinement. Ces récits historiques sont vérifiables, depuis la cour du roi jusqu'au tournoi fatal à Henri II. Dans la dernière partie de l'œuvre, cet arrière-fond historique s'efface au profit de la solitude finale de l'héroïne. Il n'est par ailleurs par indifférent que l'héroïne discute avec Catherine de Médicis, la reine pineau Marie Stuart car ces personnages historiques de premier rang apportent prestige et stature historique. De plus, les personnages historiques éprouvent les mêmes passions fondamentales que les trois héros du roman.

## II- Le sentiment de l'amour

### *L'amour au centre du roman*

Le thème central c'est l'amour avec ses mille nuances : « L'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette cour » écrit Madame de La Fayette. Henri II avec Madame de Valentinois, Catherine de Médicis avec le Vidame de Chartres en donnent d'ailleurs l'exemple. Les épisodes secondaires, variations sur le thème de l'amour, illustrent les dangers moraux qu'il fait courir à chacun ; l'intrigue central traite du drame de l'amour, avec l'originalité qu'elle commence par où finissent la plupart des romans sentimentaux, c'est-à-dire par le mariage de l'héroïne. La vie d'une femme mariée, avec ses tourments, est le sujet du roman.

Madame de La Fayette présente toutes les nuances de l'amour : bien souvent, il n'est que recherche du plaisir, « galanterie » autrement dit un divertissement et un jeu. La volonté de puissance, l'ambition personnelle s'expriment pleinement dans ce premier amour.

L'amour est parfois absent ; c'est le cas avec la pratique du mariage pour raison d'État, en usage dans les familles royales : l'amour y est déformé et les nombreux mariages politiques ne tiennent nullement compte de l'amour vrai. Pensons à Madame Élisabeth qui épouse le vieux roi d'Espagne. Trois personnages semblent pourtant voués à des relations amoureuses sincères et bouleversantes : chez M. de Clèves, c'est un amour désintéressé, un coup de foudre pour une jeune fille dont il ignore même le nom ; M. de Nemours, pour l'amour de Mme de Clèves, renonce à un mariage royal et Mme de Clèves n'a nulle ambition personnelle quand elle aime le Duc de Nemours. Ces trois protagonistes, comme dans la tragédie, appartiennent à une humanité d'élite : ils sont d'une grande jeunesse et d'une grande beauté ; leur amour est d'une grâce et d'une

sincérité indiscutables ; il les transfigure et les brûle à la fois.

#### *Une vision pessimiste de l'amour*

N'y a-t-il pas une part d'illusion dans l'amour ? Peut-être, dans la mesure où une passion imprévisible ôte toute lucidité, tout sens moral à un être : la volonté n'y a aucune part. La passion s'avère aliénante pour la liberté : telle une gangrène, l'amour peu à peu dissout tous les obstacles que la personne et sa volonté lucide peuvent lui opposer. De plus, dans la mesure où tout amour est possessif, jalousie, hypocrisie, dissimulation mènent à la destruction de l'être et multiplie toutes les tromperies. Si l'on prend l'exemple de M. de Clèves, l'amour est sans réciprocité et condamne de ce fait celui qui aime au désespoir. Rejoignant ici le moraliste Pascal, Madame de La Fayette semble nous dire que les protagonistes cherchent dans l'amour un remède illusoire à un tourment plus profond : l'amour ne serait qu'une forme de « divertissement » c'est-à-dire une occupation futile et égoïste qui permet à l'être d'oublier le malheur de sa condition humaine.

#### *Amour et mariage : le sens de l'aveu*

Le comportement de Madame de Clèves est dicté par des raisons positives : si elle lutte contre un amour qu'elle réprouve c'est parce qu'elle a un grand sens moral et une haute idée du mariage. Or, à la cour d'Henri II, le mariage n'est qu'une nécessité sociale, qui laisse intacte la liberté de l'être et dont tout amour est absent. Et même, amour et mariage sont incompatibles.

L'aveu de Mme de Clèves à son époux est une scène longuement préparée dans le roman. Ce dernier, tout autant que la passion pour le Duc de Nemours, a fait le malheur des époux. Toutefois, il est une preuve extraordinaire de confiance de Mme de Clèves envers M de Clèves. Cette femme fait preuve d'un courage héroïque. Or, en refusant de donner le nom de celui qu'elle aime, M de Clèves reste sourd à cet appel héroïque.

À côté de la passion violente et irraisonnée qui la pousse vers le Duc de Nemours, Mme de Clèves semble nourrir vers son époux, un amour- tendresse, un profond respect et une grande estime.

### **III- Un roman d'analyse**

#### *Le réalisme refusé*

A aucun moment, le lecteur ne rencontre de descriptions vivantes, de détails concrets. Les portraits des protagonistes sont souvent des ébauches où les visages sont négligés. Les personnages ne dorment pas, ne mangent pas ; ils se résument à la passion qui les possède, ils sont tout entier amour, jalousie, etc. Mais c'est là que se trouve la richesse de ce roman : si Mme de La Fayette refuse le réalisme, c'est pour mieux nous faire entrer, pénétrer dans les émois d'une conscience, celle de son héroïne. Là réside en effet, du point de vue de la technique littéraire, l'originalité majeur du roman, ancêtre du roman d'analyse.

#### *Une analyse lucide la vie intérieure*

La romancière privilégie la vie intérieure de Mme de Clèves : c'est par ses yeux que le plus souvent nous voyons se dérouler l'action. Alors que la vie de cour n'est que mensonge et apparence, il est intéressant de voir les scènes à travers une héroïne éprise de vérité et de sincérité. L'on assiste ainsi aux déchirements intérieurs de cette femme, entre liberté et abandon à la passion.

#### *Les formes du monologue intérieur*

L'analyse dans le roman revêt souvent la forme du monologue intérieur. D'une longueur variable, de quelques lignes à plusieurs pages, il donne au récit sa tonalité et intervient toujours aux moments importants de la vie de l'héroïne : lorsqu'elle traverse une crise, lorsqu'elle s'est fait dominer par la passion... Bouleversée, elle cherche à se reprendre et ne peut le faire que dans sa solitude. Ces monologues intérieurs suivent une division en trois temps : émotion, réflexion, décision. Parfois, le monologue aboutit à un échec : l'émotion est alors la plus forte et la volonté demeure impuissante.

#### *L'analyse, trame du récit tout entier*

L'analyse ne se résume toutefois pas aux monologues. Dans ce roman, tout n'a de sens que par rapport à l'héroïne ; tout est plongé dans sa vie intérieure. Le texte entier reflète le cheminement d'une conscience, celle de Mme de Clèves, en quête de sa propre vérité. Les références historiques, les épisodes secondaires contribuent à l'analyse de la princesse lui présentant les périls de la vie de cour, les dangers redoutables de l'amour. En un mot, c'est toute la réalité qui semble filtrée par la conscience de Mme de Clèves. L'ouvrage de Mme de La Fayette fonde donc la tradition du roman d'analyse.